

1.

nous en sommes aux ultimes morsures, mante aimée :

un pieux dessert, ça va sans dire, t'attend,
sur notre vieille table et tanière, en ce massif amoncellement de draps
élimés, marbrés de taches organiques : avec deux pendentifs de marasques,
et un dur morceau, une bouchée pour prêtre et un os sacré :

mais si déjà tu perds tes canines,
il y aura des ennuis : (tu finiras comme moi, lorsque, pendant la séance (séance
législative) des commissions conjointes II (internes) et IV, dans le petit bar contigu
à la petite salle, aux prises avec un arancino (croquette de riz aux abats,
oblongue), je tirais avec les doigts, en saccades et secousses, les tenaces, inépuisables
gommes élastiques d'une sale mozzarella effilochée) : mastique lentement, et lèche-toi
les cinq doigts (et le pouce) :

(texte composé le 10, par prudence, au cas où,
on ne sait jamais, je me fasse liquider par toi avant le 30, jour anniversaire) :

2.

pour la mémoire future j'écris (et je vis) :

mais écrivant (et vivant), documenté- et inconsolé-
ment, je certifie que ta douleur, ton vermi- et spiraloforme hors-
norme crève-cœur (tu m'accusais sans m'accuser, ta molle sieste terminée),
fut déjà, en fonction de l'incubation d'un cauchemar, une véritable transsubstantiation
de ma sèche régression, en toi (et de ton engloutissement, en moi) : (tu
n'arrivais même plus à me repasser une chemise, avec ton pressing plus, modèle 2) :

et

nous restons paralysés ici, parmi tant de gaffes de bonne volonté, bloqués entre une méno-
et une andropause, nous, monstres défigurés par nos honnêtes gestes manqués, lapsi
dans nos habiles lapsus impardonnables :

ce que j'ai écrit est écrit (et j'ai vécu
le vécu que j'ai vécu) : je te regarde avec égards, toi en monokini, moi muet, cocu,
assis, débile immobile, pendant que je te passe, à la hâte, la tablette bénite de mon mono-
minidécatalogue (une délirante devise de petits chocolats) :

face à toi je n'aurai pas d'autre amour que toi :

3.

je fais de l'écriture, et ne suis pas écriture :

reste le fait, tout de même, que je fais des étincelles

(avec le feu et les flammes) : (je fais l'amour, et je te fais pitié) : (et j'ai fait les sept

rêves) : (et je fais le joyeux, et je ne le suis pas) : (et je te fais la tête que tu me vois) :

(je la fais longue et grosse, et cuite et crue) : (j'ai les yeux plus gros que le ventre) :

(je fais le bras de fer, je montre mes muscles) : (et je vais me faire voir et foutre) :

(m'occuper de mes oignons, de mes affaires) : (j'en fais pour trois, à moi tout seul : pour ainsi dire) :

(et pour faire, et défaire) : (je me mets en quatre, en cent, et je sais y faire) : (et

enfin j'y mets fin) : n'étant pas écriture, donc, en attendant,

je garde en tête la similitude :

(et ainsi je la transmets à ce papier) :

4.

c'est le moins que tu puisses faire, ma moitié, si tu te remodelés et te réduis en côte, si tu te jettes (et t'anéantis), ici à mes côtés, en plongeant, pour une loi du talion de contreparturition par le siège, si tu te dissous dans le lisier de mon moi, comme du bicitrol effervescent (sous le vide forcé de mon rien), au cœur du jardin à l'italienne de nos doux délices :

ce n'est pas seulement que, pour toi, je mange des pommes cuites au brunello et à la bonarda : (et je savonne me joues avec de la brillantine, en me rasant : et je me fais la tête d'Arafat, avec des turbans de macramés multicolores : et je participe, même, à la cueillette et mise en bouteille des galets de plage, format confettis de mariage) : mais en plus, figure-toi, je m'abandonne sur le métaphysique fauteuil ridicule, années trente, qui t'identifie et réifie, et qui est ton toi pliable (démontable, lavable) : (ton toi praticable) : (ça a été dur, oui, mais n'oublie pas que, toujours pour toi, à travers des reliques d'agendas, des encyclopédies économiques, et d'opportuns équipements de catalogues sur fiches spécifiques, j'ai revécu notre nuit lointaine, où, dans un accès sauvage de jalousie goulue, à Venise, dans le hall du ciné-théâtre Malibran, j'ai réglé son compte au pauvre James Dean) :

5.

ce moi à moi, ce torchon de papier tamponné, format A4, plié
et replié en timbre : (les quatre fois, les seize, les soixante-quatre : ce moi
à moi qui fut déjà in-folio, in-quarto, in-octavo : ce moi à moi, ici moi
in-soixante-quatre : en un énième, ici ridicule, minimum) : tu peux en faire
un petit canard, un petit avion : (tu peux en découper ici un lambeau, un petit peu :
en produire une petite ronde de petites poupées nettes, cartilagineuses : en extraire
un quaterne, mais pas plus : avec la dernière figure, là, en tutu) :
je te demande ta main,
ex novo, officiellement : (j'implore tes deux pieds, et le nombril, et le nez :
l'une et l'autre mâchoire, avec l'une et l'autre aisselle : et le joli joyau de soie
discret : et ton palais salé, et ton vinaigre secret réchauffé) : je te veux toi,
l'odeur de ton monoconteneur incolore :
(ce goût corsé de ton cœur amoureux) :

6.

ton bonheur fut mon devoir :

ça n'a pas été un plaisir, mais une erreur

et/ou une horreur : (si tu me prêtes un instant ta lame de bonne bouchère ménagère,

je m'éviscère en un éclair sur le tranchoir : et le hachoir anté-

diluvien en demi-lune me suffit, pour me dissoudre en miettes, pour me désosser en bouillasse,

en une farce, en cette pâte gâchée, cette bouillie néfaste : en un désastre) :

je te dis, et te répète : tu étais mon astre, ma plaque d'albâtre : (et en toi je m'encastre,

pour dessiner, te faire (me faire, nous faire) une figure humaine) : (une vie fourrée, assaisonnée) :

Table

Codicille	7
Codicillo	37